

VOZ
Arturo Parra

ACD2 2575

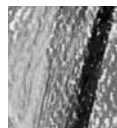
ATMA *Classique*

VOZ

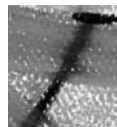
Pièces pour guitare et expressions vocales
Pieces for guitar and vocal expressions
Obras para guitarra y expresiones vocales

Arturo Parra

Compositeur et guitariste
Composer and performer
Composición e interpretación



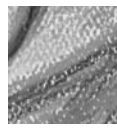
1. **FUROR** [14:42]
Lac des Sérénités [0:00-2:19]
Furor [2:19-13:32]
Terre de feu [13:32-14:42]



2. **VOL DE FEU** [15:58]
Cendres sorcières [0:00-4:46]
Vol de feu [4:46-14:37]
Pieds et mains prisonniers [14:37-15:58]

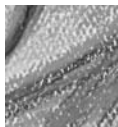
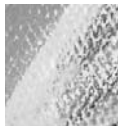
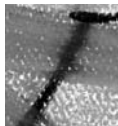
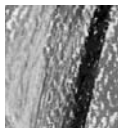


3. **VERS LA LUMIÈRE (L'HIRONDELLE)** [19:35]
Souffle de liberté [0:00-6:23]
Vers la lumière (L'hirondelle) [6:23-17:40]
L'éveil des abysses [17:40-19:35]



4. **Ô ULYSSE** [13:12]
Appareillage de mâts endormis [0:00-1:50]
Ô Ulysse [1:50-12:36]
La lyre de Démodocos [12:36-13:12]

Parcours d'écoute



Le disque *Voz* a été conçu pour pouvoir être écouté sans interruption. Ses plages n'étant séparées par aucun silence, l'auditeur peut l'arpenter d'un souffle, ou le ponctuer d'étapes, à sa guise.

Les quatre pièces de *Voz* évoquent les quatre éléments – terre, feu, air, eau (selon leur ordre d'apparition dans cet enregistrement). Chacune d'elles se compose de trois plages, trois méandres qui s'enchaînent : l'orée, le cœur, les confins.

L'orée porte en elle le germe du cœur et des confins. Elle instaure l'espace-temps, la couleur. Son tracé sonore dessine les zones d'ombre et de lumière. En secret, l'orée enclenche aussi les forces de l'inéluctable.

Le cœur est le lieu de l'alliage et de l'éclosion. Cette plage, la plus longue de chaque pièce, amalgame et triture les matériaux sonores jusqu'à la résolution de leurs contrastes. L'élément se déploie alors dans sa pleine puissance et sa pureté.

Les confins consacrent l'aboutissement des forces et leur transmutation. Leur nature onirique s'inspire du langage sonore de la musique électroacoustique. Cette plage est un littoral. Ni mer, ni terre, elle est pourtant les deux. Ni feu, ni air, elle embrasse les deux. La pièce s'y dépose et s'y conclut. L'élément s'ouvre sur un autre monde, sur l'orée d'un autre univers.

Corps à corps de cordes et de voix

¿Quién encierra una sonrisa?
¿Quién amuralla una voz?

Qui saurait séquestrer un sourire?
Qui pourrait emmurer une voix?

MIGUEL HERNÁNDEZ, *ANTES DEL ODIO*
CANCIONERO Y ROMANCERO DE AUSENCIAS,
1938-1941

En espagnol, ma langue maternelle, le mot *voz* désigne la voix. Il évoque donc aussi la parole et le souffle, qui renvoient eux-mêmes à l'altérité, au dialogue. Il faut être au moins deux pour qu'une voix prenne son sens. L'un parle ; l'autre l'écoute et lui répond peut-être. Les silences entre eux restent habités de leurs voix.

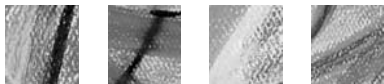
Ce disque, *Voz*, est le fruit d'une recherche de symbiose entre la voix du guitariste et celle de sa guitare. La voix humaine renonce aux mots pour ne plus faire qu'une avec celle de la guitare, qui lui répond et l'amplifie par les vibrations de ses cordes et les résonances de son bois. La fusion va parfois jusqu'à l'étourdissement : cette voix, ce son, émanent-ils de l'instrumentiste ou de l'instrument ?

En écoutant les enregistrements des séances préparatoires en studio, j'ai eu la surprise d'entendre des sons « fantômes », des sons que je n'avais pas produits, ni avec ma voix, ni avec ma guitare. Dans *Furor* [8:27–9:12] et dans *Vers la lumière (L'hirondelle)* [15:56–17:06], alors que l'instrumentiste ne fait pas vibrer ses cordes vocales, on croit entendre sa voix. Seule la guitare « parle », mais elle semble avoir gardé en elle le souvenir de la voix humaine. Le mirage n'est pas que l'auditeur entend un son qui n'existe pas (car ce son existe bel et bien), mais qu'il l'attribue à une source qui est muette

à ce moment-là. Le phénomène relève de l'algohallucinoïse, l'illusion des amputés. La voix humaine a disparu, mais l'oreille continue de la percevoir comme le corps persiste à percevoir des sensations dans des membres qu'il a perdus.

J'ai composé *Voz* comme un poème sonore, un soliloque à deux voix, mais aussi comme un corps à corps, un parcours de cordes inextricable.

Chemin des pièces



(TERRE) [1] **FUROR** → **Lac des Sérénités**. L'eau tombe goutte à goutte sur un lac noir. Elle dessine des ronds que l'homme déchiffre. Les ronds racontent son avenir, les épreuves et les joies, les rencontres, les deuils. L'homme interroge. Les ronds murmurent, chuchotent entre eux, puis ils se taisent. **Furor**. Un grondement soulève la poussière. Les gouttes d'eau remontent vers le ciel. Au creux du dédale s'étend une clairière d'eau, un lac sous une voûte de pierre. Le lac se gonfle comme une peau. Il chante et se déchire. Sa lave envahit les galeries, fige à son passage les têtes hérissées des animaux sans yeux. Un oiseau couvert d'écailles de pierre plane sur le lac apaisé. Des nuées d'autres s'arrachent au magma sec et s'envolent en criant par la bouche du volcan. **Terre de feu**. Les oiseaux crépitent et brûlent en fuyant. La terre respire encore et s'enfle; son râle fait virevolter les plumes calcinées dans le ciel, comme autant de solitudes. (FEU) [2] **VOL DE FEU** → **Cendres sorcières**. Les cendres dessinent des courbes dans les souffles du vent. Elles qui ont connu les profondeurs de la terre et l'ivresse du grand ciel racontent la mort et l'amitié, l'attente et l'espérance, le corps à corps d'où jaillit l'étincelle. Atisée par le vent, elle court en embrasant la plaine, rétrécit, se love dans un creux de la terre. Elle attend. **Vol de feu**. La plaine est immense et les voix portent loin. Des rires fusent. Des bruits de pas,

des gens qu'on n'a pas vus depuis longtemps. Même des enfants qu'on n'avait jamais vus. Des flammèches s'envolent, les enfants les retiennent en s'y brûlant les doigts. Ils hurlent et rient, leurs yeux scintillent. Le feu s'assoupit. L'enfant s'en empare et court. Il porte le feu loin dans la plaine, il sème la terreur et la lumière, la chaleur d'être ensemble et la brûlure des adieux. Partout, des brasiers s'allument, braseros, brassées de larmes, baisers de flammes. L'enfant voleur de feu est devenu l'égal des dieux. **Pieds et mains prisonniers**. Les pas frottent contre la terre battue. Allers-retours incessants entre les quatre murs. Grincement d'un anneau de métal dans la pierre humide. Chuchotements solitaires. Des coups frappés à chaque porte, qui cherchent le poète, mais les cellules sont vides. Les coups se rapprochent. Ils ont trouvé le poète aux pieds et mains liés. (AIR) [3] **VERS LA LUMIÈRE (L'HIRONDELLE)** → **Souffle de liberté***. Le poète marche vers la mort. Elle lui tend les bras pour les refermer sur lui, pour la dernière fois. Mais qui saurait séquestrer un sourire? Qui pourrait emmurer une voix? Le poète ne perdra pas non plus son dernier combat. Il avance et son souffle s'enfle comme les voiles d'un navire. Les murs se lézardent, craquent, s'effondrent en grand fracas. Le poète a retrouvé sa liberté, ne laissant de ses chaînes qu'une poignée de gravats. **Vers la lumière (L'hirondelle)****. Au combat succède l'apaisement. Les larmes débordent des yeux comme la pluie coule du ciel. Je suis une fougère d'or, une forêt qui marche. Dans le sillage des pleurs éclosent le recueillement et la solitude sereine. Mais le vent tourne et l'absence se dresse dans les décombres. Elle est un cheval au galop, une lame aveugle et folle qui se lacère au sang. La terre s'y abreuve et le recueille en elle. De sa chair jaillit une hirondelle qui s'élève comme un chant. Déployant lentement ses ailes, elle en caresse le ciel et tous les yeux se tournent vers elle. De son envol, elle a brisé ses chaînes et virevolte joyeuse dans les replis d'azur. Ivre de soleil, l'hirondelle n'est bientôt plus qu'un point dans le ciel qui prodigue à la terre sa force et sa lumière, son invincible allégresse. Elle est maintenant si loin qu'il n'en reste qu'un reflet dans l'eau, comme une goutte qui sombre. **L'éveil des abysses**. Au fond des mers se meuvent des bêtes d'un autre âge. Leurs yeux fixent la coque grinçante d'un navire qui se balance au-dessus d'eux.

(EAU) [4] *Ô ULYSSE* → **Appareillage de mâts endormis.** Maillon à maillon, l'ancre se hisse. Les vagues poussent la coque vers le large. Le navire tangue et s'éloigne de la rive comme un danseur à la tête lourde. Le vent qui se lève lui caresse les voiles et l'attire au loin. *Ô Ulysse.* Des cris de la tempête s'élève le chant sensuel des sirènes. Crucifié au mât, l'homme se débat, hurle qu'on le délivre, mais c'est contre lui-même qu'il se bat. Sa lutte le laisse inerte et le navire l'emporte. L'homme s'effondre au pied du mât. Son esprit divague et devient la proie des rêves. Les visages qu'il a aimés, les voix qu'il a connues l'entraînent loin du pont, jusqu'au fond des eaux. Le corps de l'homme tournoie dans les profondeurs de la mer. Une vague le rejette jusqu'à la terre et l'homme échoue sur la grève et se réveille au pied du mât. Le navire affronte la tempête et la morsure des vents. Mais il porte l'homme jusqu'à l'horizon, comme un enfant qu'il dépose à l'entrée de la grotte. L'homme tombe en chute libre dans les entrailles de la terre. Sur la mer apaisée, le bateau s'éloigne en dodelinant, ses ancres déchirant l'eau. **La lyre de Démodocos.** Dans la mémoire de l'homme chante encore la lyre de celui qui raconta son périple. Si l'oracle a dit vrai, il regagnera les Sérénités.

* *Souffle de liberté* est dédié au poète espagnol Miguel Hernández. Emprisonné sous la dictature franquiste, il est mort en détention en 1942, à l'âge de 31 ans. L'expression « pieds et mains prisonniers » (*los pies y las manos presos*) appartient à son poème *Aceituneros*, du recueil *Viento del pueblo* (1936–1937).

**Ce mouvement se compose de six moments : *Chant funèbre I, Fougères, Chant funèbre II, Ausencia (Absence), Lumière, L'hirondelle.* Le poème *Fougères*, écrit par Catherine Ego en janvier 2005, a inspiré le moment *Fougères* [7:18–8:54], qui a catalysé l'écriture des cinq autres moments de ce mouvement. Le poème est écrit dans la partition, mais n'est pas dit par l'interprète. Le poème *Fougères* ainsi que la pièce *Vers la lumière (L'hirondelle)* sont dédiés à la mémoire de Maurice Ego (1927–2005).

ARTURO PARRA

Guitariste et compositeur

Arturo Parra a d'abord étudié la musique et la guitare dans sa ville natale de Bogotá, en Colombie. Cofondateur du premier quatuor colombien de guitares, Espiral, et du Dúo Contemporáneo de guitarras, il se consacre de 1981 à 1989 aux concerts avec ces deux ensembles et en solo, dans un répertoire contemporain privilégiant les créations.

Il s'établit au Canada en 1989, où il obtient une maîtrise, puis un doctorat en musique de l'Université de Montréal. Très vite, il cherche à dépasser le rôle traditionnel de l'interprète en composant ses propres pièces et en y intégrant de nouveaux modes de jeu. Il en a inventé à ce jour plus d'une cinquantaine, chacun d'eux constituant un élargissement du vocabulaire timbrique et sonore de la guitare.

Ses compositions font une large place aux « expressions vocales ». De cette rencontre entre guitare et voix émane une poésie sonore qui s'inscrit dans l'optique d'un « cinéma pour l'oreille », sans console ni projecteur...

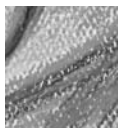
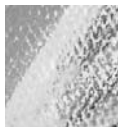
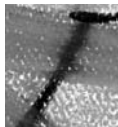
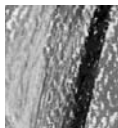
Arturo Parra collabore régulièrement avec des artistes d'autres disciplines : littérature et voix parlée (avec le groupe Paroles Égales), instruments à vent (duo Parra/Maheu), musique électroacoustique, vidéo, danse, théâtre, mime, poésie.

Il travaille actuellement à la composition de « portraits sonores » qui dessinent en sons le parcours et la personnalité du sujet représenté.

Sa musique a été diffusée dans plus d'une quinzaine de pays et récompensée de nombreux prix et distinctions, notamment : finaliste, prix Opus 2002 (Canada) ; prix du public du Concurso internacional de música electroacústica 2001 de São Paulo (Brésil) ; sélection au 28^e Concours international de musique et d'art sonore électroacoustique 2001 de Bourges (France) ; lauréat du 2^e Concours national de composition Paso al Arte 1999 (Colombie).

« De la guitare comme vous n'en avez jamais entendu, juré. » – *OCTOPUS* (FRANCE)

The listener's path



Voz was conceived so that it could be listened to without interruption, hence the absence of silences between the tracks. You can approach the work in this way, like a long-distance walker covering the miles with a purposeful stride, or you can choose any number of places to pause. Let the aural landscape be your guide.

The four pieces evoke the elements of earth, fire, air and water (in the order of their appearance in the recording). Each is composed of three tracks, three bends in a winding path: the edge, the heart, and the confines or deepest recesses.

The edge section bears within it the germ of the following ones. This first section establishes the space and time frame, the color; its sonic trajectory maps out the areas of shadow and light, at the same time secretly setting in motion the forces of the ineluctable.

The heart is the place of blending, as metals blend. This track, the longest of each piece, amalgamates and pulverizes the sonic materials, leading to a resolution of their contrasts. Here, the full power and purity of each element are on display.

The confines are the place where the forces come to rest and are transmuted into something different. The dreamlike character of this section draws upon the sonic language of electroacoustic music. It is also a kind of borderland between the elements: neither water nor earth, yet both at once; neither fire nor air, it embraces the two. The piece concludes here with the element giving out onto the edge of the next aural universe.

A bonding journey for voice and guitar

¿Quién encierra una sonrisa?

¿Quién amuralla una voz?

Who could sequester a smile?

Who could wall in a voice?

MIGUEL HERNÁNDEZ, *ANTES DEL ODIO*
CANCIONERO Y ROMANCIERO DE AUSENCIAS,
1938-41

In my native Spanish, the word *voz* means "voice." Hence it also connotes speech and breath, which in turn point towards alterity, dialogue. At least two people must be present for a voice to have meaning. One speaks; the other listens and perhaps responds. In the silences, their voices remain.

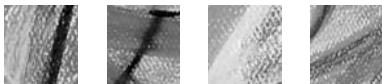
This disc, titled *Voz*, is the result of a quest for symbiosis between the voice of the guitarist and that of his guitar. In it, the human voice renounces words in its striving to achieve unity with the voice of the instrument. Reciprocally, the latter's vibrating strings, the resonances of its wooden body, respond to and amplify the human voice. As the two sound sources variously divide and interweave and meld, it becomes difficult to tell which of them is producing any given sound. The effect can be uncanny.

While listening to recordings of the preliminary studio sessions, I was surprised to hear what seemed to be phantom sounds — sounds that I had produced with neither voice nor guitar. In *Furor* [8:27–9:12] and *Vers la lumière (L'hirondelle)* [15:56–17:06], for example, the vocal cords are audible yet only the guitar is speaking. It is as if the instrument has memorized the timbres and tones of the human voice. The illusion does

not reside in the listener's hearing a sound that does not exist (it certainly does) but in that he or she ascribes it to a source that is silent at that moment. It is akin to the phantom limb phenomenon experienced by amputees: the human voice is absent but the ear continues to perceive it, just as the body continues to perceive sensations in the member it has lost.

I composed *Voz* as a sound poem, a soliloquy for two voices, but also as an intimate embrace in motion: a bonding journey of inseparable friends.

Narrative of the pieces



(EARTH) [1] **FUROR** → **Lac des Sérénités (Lake of Serenities)**. Water falls drop by drop on a black lake, making ripples that tell of the man's future, his trials and joys, his encounters and sorrows. The man stares questioningly, attempting to decipher them. The ripples murmur, whisper among themselves, and fall silent. **Furor**. A groaning, kicking up dust. The water drops rise skyward. Deep within the earthbound labyrinth is a watery clearing, a lake under a stone vault. The singing lake swells like a skin. It tears open and lava flows out, surging into tunnels, petrifying upon contact the bristling heads of eyeless animals. Over the becalmed lake, a bird clad in stony scales hovers, while hosts of others tear themselves free of the dry magma and fly out of the volcano's mouth, calling. **Terre de feu (Land of Fire)**. The birds crackle and burn as they flee. The earth still breathes; it expands, and its death rattle sends the charred feathers whirling through the sky like so many solitudes. (FIRE) [2] **VOL DE FEU** → **Cendres sorcières (Oracular Ashes)**. The ashes outline curves in the gusts of wind. They who have known the depths of the earth and the drunken exhilaration of the sky tell of death and friendship, waiting and expectancy, the intimate embrace that births a flame. Kindled by the wind, the flame streaks across the plain,

setting it ablaze, then recedes. It nestles into a hollow and waits. **Vol de feu (The Fire Thief)**. Voices carry far over the vast plain. Laughter rings out. Echoing steps, people long-missed, children whose faces are new to everyone. Sparks fly and the sparkle-eyed children catch them, shouting and laughing and burning their fingers. The fire dies down; a child grabs it and runs away. He carries the fire far out onto the plain where he sows terror and light, the warmth of togetherness and the burning pain of farewells. All, everywhere, is heat: braziers, braseros, brazen tears, burning kisses. The young fire thief has become the equal of the gods. **Pieds et mains prisonniers (Bound Hand and Foot)**. Scrape of feet over beaten earth, incessant pacing within four walls. Squeal of a metal ring against damp stone. Solitary whispers. Outside the cell there is banging at every door in search of the poet, but the cells are empty. The banging draws nearer: the poet is found, bound hand and foot. (AIR) [3] **VERS LA LUMIÈRE** → (**L'HIRONDELLE**) **Souffle de liberté (Spirit of Freedom)***. The poet walks toward death, toward outstretched arms grasping to enfold him for the last time. But who could sequester a smile? Who could wall in a voice? And indeed, the poet will not lose his last battle. He advances, his lungs swelling like a ship's sails. The walls fissure, crack, and collapse with a resounding crash. The poet is free, leaving a handful of rubble behind in place of his chains. **Vers la lumière (L'hirondelle) (Toward the Light – The Swallow)****. Calm falls over the battleground. Tears flow in torrents like rain from the sky. I am a golden fern, a walking forest. The tears give way to contemplation, serene solitude. But the wind shifts and absence becomes a presence among the ruins, a galloping horse, a mad blind blade cutting itself to bloody ribbons, watering the thirsty ground. From the earth's flesh a swallow rises like a song, slowly unfolding its wings, nonchalantly caressing the sky. All eyes turn to stare. The swallow breaks its chains with the force of its flight and turns in joyous circles through the folds of azure. Soon it is no more than a dot in the sky, drunk upon sunlight, enriching the earth with its strength and light and invincible joy, so far away that only its reflection on the water remains, a single drop of water penetrating an ocean. **L'éveil des abysses (Wakeful Depths)**.

In the depths of the sea, beasts from another age are stirring, staring at the creaking hull of a ship that sways above their heads. (WATER) [4] **Ô ULYSSE** → **Appareillage de mâts endormis (The Sleepy Ship Weighs Anchor)**. The anchor is weighed and the waves drive the ship far off shore, where it pitches and yaws like a heavy-headed dancer. The quickening wind caresses its sails, beckoning it into the distance. **Ô Ulysse**. The sensual chant of the sirens is heard above the howl of the storm. Crucified on the mast, the man strains against the rope, raging at the sailors to set him free, but (if only he knew) he is at grips with his own will. He falls inert and the ship carries him away from temptation. Untied, he collapses at the foot of the mast. His mind rolls and tumbles and lapses into dreaming; the faces he has loved, the voices he has known carry him far from the deck, into the depths of the sea. His body whirls. When a wave washes him onto shore he awakens, still lying by the mast. The ship sails out to the horizon through the storm and the biting wind, carrying the man in its arms. It leaves him at the entrance to a cave, where he falls into the earth's entrails. The ship retreats noddingly on a becalmed sea, its anchors shredding the water. **La lyre de Démodocos (Demodocos's Lyre)**. Still singing in his memory is the lyre of the one who recounted his voyage. If the oracle has told the truth, he will regain the Serenities.

**Souffle de liberté* (Spirit of Freedom) is dedicated to the Spanish poet Miguel Hernández. Imprisoned under the Franquist dictatorship, he died in 1942 at the age of 31. The phrase "bound hand and foot" (*los pies y las manos presos*) is a quote from Hernández's poem *Aceituneros*, published in the collection *Viento del pueblo* (1936-37).

**This movement is divided into six moments: *Dirge I, Ferns, Dirge II, Ausencia (Absence), Light, The Swallow*. The poem *Fougères*, written by Catherine Ego in January 2005, inspired *Ferns* [7:18–8:54], which in turn catalyzed the writing of the other five moments. The poem appears in the score but is not recited by the performer. The poem *Fougères* and the piece *Vers la lumière (L'hirondelle)* are dedicated to the memory of Maurice Ego (1927–2005).

ARTURO PARRA

Guitarist and composer

Arturo Parra initially studied music and guitar in his native Bogotá, Colombia. He co-founded Colombia's first guitar quartet, Espiral, as well as Dúo Contemporáneo de Guitarras. From 1981 to 1989 he gave concerts solo and with these two groups, offering a contemporary repertoire dominated by premieres.

Moving to Canada in 1989, he obtained master's and doctoral degrees in music from the Université de Montréal. He has sought to go beyond the performer's traditional role by composing his own pieces, which feature some fifty new guitar-playing techniques. In this process, he has significantly expanded the expressive spectrum of the instrument.

"Vocal expressions" feature prominently in his works. The meeting of guitar and voice produces a kind of sound poetry suggestive of a "cinema for the ear" — no screen or projector needed.

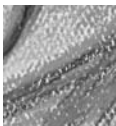
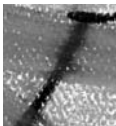
Arturo Parra regularly collaborates with artists from other disciplines: literature and spoken word (group Paroles Égales), wind instruments (duet Parra/Maheu), electroacoustic music, video, dance, theatre, mime, and poetry.

He is currently producing a series of "sound portraits" in which the subject's life and personality are represented in sound.

His music has been heard in over fifteen countries and he has won numerous honors, including the following: finalist, Opus Awards, 2002 (Canada); Audience Appreciation Award, *Concurso Internacional de Música Eletroacústica*, 2001, São Paulo (Brazil); selection, 28th *Concours International de Musique et d'Art Sonore Électroacoustique*, 2001, Bourges (France); finalist, 2nd *Paso al Arte* National Composition Competition, 1999 (Colombia).

"Guitar as you've never heard it, cross my heart." — *OCTOPUS* (FRANCE)

Recorrido de escucha



El disco *Voz* ha sido concebido para poder ser escuchado sin interrupción. Puesto que sus playas no están separadas por silencios, el oyente tiene la posibilidad de recorrerlas en un solo viaje – o escoger a su gusto tramos o sendas que le permitan hacer diferentes altos en el camino.

Las cuatro obras que constituyen *Voz* evocan los cuatro elementos – tierra, fuego, aire, agua (según el orden de aparición en esta grabación). Cada una de estas obras se compone de tres playas, tres meandros que se encadenan: el umbral, el corazón y el confín.

El umbral lleva en sí el germen del corazón y del confín. Es allí donde se instaura el espacio-tiempo, el color. Su trazado sonoro dibuja las zonas de luz y sombra. En secreto, el umbral engrana las fuerzas de lo ineluctable.

El corazón es el lugar de la aleación y del despliegue. Esta playa, la más larga de cada obra, tritura y amalgama los materiales sonoros hasta la resolución de sus contrastes. Aquí se manifiesta el elemento con su pleno poder y pureza.

El confín consagra el desenlace de las fuerzas y su transmutación. Su naturaleza onírica se inspira del lenguaje sonoro de la música electroacústica. Esta playa es un litoral. Sin ser mar, ni tierra, ella los abarca. Sin ser aire, ni fuego, ella los encierra. En el confín la obra descansa y concretiza su destino. El elemento se abre sobre otro mundo, al umbral de otro universo.

Cuerpo a cuerpo de cuerdas y voces

¿Quién encierra una sonrisa?

¿Quién amuralla una voz?

MIGUEL HERNÁNDEZ, *ANTES DEL ODIO*
CANCIONERO Y ROMANCERO DE AUSENCIAS,
1938-1941

El vocablo *voz* evoca la palabra y la respiración, términos que nos remiten así mismo a la alteridad, al diálogo. Se necesitan por lo menos dos para que una voz tenga sentido. El uno habla; el otro escucha y puede ser que le responda. Los silencios entre ellos quedan impregnados de sus voces.

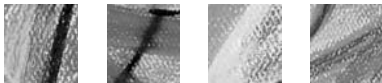
Este disco, *Voz*, es el fruto de una búsqueda de simbiosis entre la voz del guitarrista y la de la guitarra. La voz humana renuncia a las palabras para volverse una sola con aquella del instrumento, que le responde y la amplifica con las vibraciones de sus cuerdas y las resonancias de su madera. La fusión llega incluso hasta el aturdimiento: ¿De dónde vienen realmente esa voz, ese sonido? ¿De la guitarra o del intérprete?

Escuchando las sesiones preparatorias de estudio, tuve la sorpresa de percibir sonidos “fantasmas”, sonidos que no había producido ni con mi voz, ni con la guitarra. En *Furor* [8:27–9:12] y en *Vers la lumière (L’hirondelle)* [15:56–17:06], aun si el instrumentista no hace vibrar sus cuerdas vocales, pareciera escucharse su voz. La guitarra es la única quien “canta”, pero se diría que lleva en ella la memoria de la voz humana. La ilusión no consiste en que el oyente escuche un sonido que no existe (pues de hecho sí está y se escucha claramente), sino en que lo atribuya a una fuente sonora que se encuentra enmudecida en ese momento. Este fenómeno se podría

relacionar con la “alucinación de los amputados”, o “sensación del miembro fantasma”. Aunque la voz humana ha desaparecido, el oído sigue percibiéndola así como el cuerpo humano persiste en percibir sensaciones en miembros que ha perdido.

He compuesto *Voz* como un poema sonoro, un soliloquio a dos voces, pero también como un cuerpo a cuerpo, un inextricable recorrido de cuerdas.

Camino de las piezas



(TIERRA) [1] **FUROR** → Lac des Sérénités (Lago de las Serenidades). Sobre un lago negro cae el agua gota a gota dibujando ruedas que el hombre descifra. Ellos cuentan su porvenir, las penas y alegrías, los encuentros, los duelos. El hombre pregunta. Los ruedas susurran, murmuran entre ellos, y se callan después. **Furor**. Tras un gruñido el polvo se levanta. Las gotas de agua remontan hacia el cielo. En lo profundo del laberinto se extiende un claro de agua, un lago bajo una bóveda de piedra. Se infla el lago como una piel. Canta y se desgarrar. Su lava invade las galerías y petrifica a su paso las cabezas erizadas de animales sin ojos. Un pájaro cubierto de escamas de piedra se cierne sobre el lago aplacado. Otros pájaros, en bandadas, se desprenden del magma seco y se lanzan en vuelo clamando por la boca del volcán. **Terre de feu (Tierra de fuego)**. Crepitan y arden los pájaros mientras huyen. La tierra respira todavía y se inflama; su último aliento hace girar en el cielo las plumas calcinadas, como si fueran soledades. (FUEGO) → **VOL DE FEU [2] Cendres sorcières (Cenizas brujas)**. Las cenizas describen curvas entre los soplidos del viento. Ellas que han conocido las profundidades de la tierra y la embriaguez del cielo abierto relatan la muerte y la amistad, la expectativa y la esperanza, el cuerpo a cuerpo del que surge la centella. Avivada por el viento, corre, incendiando la llanura, luego se encoge, se enrolla en un agujero de la tierra... espera... **Vol de feu (Vuelo de fuego)**. La llanura es inmensa y las voces se oyen a lo lejos. Pasan volando risas. Ruidos de pasos, gente que no se veía desde mucho tiempo atrás. Inclusive niños que nunca se habían visto. Las pavesas

vuelan, los niños las atrapan quemándose los dedos. Gritan y ríen, sus ojos centellean. El fuego se adormece. El niño avanza sigilosamente, se apodera de él y parte a correr. Lleva el fuego muy lejos en la llanura, sembrando el pánico y la luz, el calor de la compañía, y el ardor de los adioses. Por todas partes, se encienden hogueras, braseros, brazos de tristeza, besos de pavesa. El niño ladrón de fuego pertenece ahora a la raza de los dioses. **Pieds et mains prisonniers (Los pies y las manos presos)**. Frotan los pasos el suelo polvoriento. Incesantes idas y vueltas entre los cuatro muros. Un eslabón de hierro rechina en la piedra húmeda. Susurros solitarios. Toques en cada puerta buscando al poeta, pero las celdas están vacías. Se acercan cada vez más los toques. Han descubierto al poeta, los pies y las manos presos. (AIRE) [3] **VERS LA LUMIÈRE** → (L'HIRONDELLE) **Souffle de liberté (Soplo de libertad)***. Camina el poeta hacia la muerte. Ella le abre sus brazos para estrecharlo por última vez. ¿Pero, quién encierra una sonrisa? ¿Quién amuralla una voz? Este, su último combate, tampoco lo perderá el poeta. Avanza y su pecho se hincha como las velas de un navío. Se agrietan y resquebrajan los muros, desplomándose estrepitosamente. El poeta ha recobrado su libertad, y sus cadenas no son más que un puñado de escombros. **Vers la lumière (L'hirondelle) (Hacia la luz – La golondrina)****. Después del combate viene la calma. Lágrimas brotan de los ojos como la lluvia del cielo. Soy un helecho de oro, un bosque que camina. En el surco del llanto despuntan el recogimiento y la soledad serena. Pero cambia de rumbo el viento y se yergue la ausencia entre el derribo. Ausencia como un caballo que galopa, como un loco cuchillo enceguecido hiriéndose a sí mismo. La tierra sedienta recoge su sangre colmándose de ella. De su carne florece una golondrina que se eleva al cielo como un canto. Lentamente sus alas se despliegan y los ojos la miran acariciar el viento con su vuelo. En su ascenso, la golondrina ha roto sus cadenas y, feliz, gira y da vueltas en los repliegues del azul infinito. Embriagada de sol, ella no es ahora sino un punto lejano en el horizonte que prodiga a la tierra su ola de fuerza y luz, su invencible alegría. Tan lejos está, que sólo queda un reflejo en el agua, una gota que en el mar se sumerge. **L'éveil des abysses (Despertar de los abismos)**. En la profundidad de los mares se mueven lentamente misteriosas bestias

marinas. Sus ojos observan el casco crujiente de un navío que se balancea sobre sus cabezas. (AGUA) [4] **Ô ULYSSE** → **Appareillage de mâts endormis** (Zarpan los mástiles durmientes). Eslabón tras eslabón, el ancla se leva. Las olas empujan el navío mar adentro y lo alejan de la orilla bamboleándolo como a un gigante taciturno. El viento le acaricia sus velas y se lo lleva en la distancia. **Ô Ulysse** (¡Oh! Ulises). Entre los gritos de la tormenta se alza el canto sensual de las sirenas. Crucificado al palo mayor, el hombre intenta desatarse, grita que lo liberen, pero sus esfuerzos son en vano; lucha contra sí mismo. Exhausto y vencido, el hombre se desploma al pie del mástil y la nave se lo lleva. Divaga su espíritu y queda preso de sus sueños. Rostros amados, voces conocidas, lo alejan de cubierta y lo arrastran hasta el fondo mismo del océano. Remolinea su cuerpo en los oscuros abismos. Una ola lo arroja sobre la playa y, sobresaltado, el hombre se despierta al pie del palo mayor. El barco afronta una tormenta de vientos y ráfagas implacables. Sin embargo, porta al hombre, como a un niño, hasta el horizonte y lo deposita suavemente a la entrada de la gruta. En caída libre, el hombre se precipita hasta las entrañas de la tierra. Sobre un mar apaciguado, se aleja el barco cabeceando, desgarrando el océano con sus anclas. **La lyre de Démódocos** (La lira de Demódocos). En los recuerdos del hombre canta aún la lira de aquel que contó su odisea. Si el oráculo ha dicho la verdad, las Serenidades estarán de nuevo en su camino...

* *Souffle de liberté* (Soplo de libertad) está dedicado al poeta español Miguel Hernández. Encarcelado bajo la dictadura franquista, muere en prisión en 1942, a la edad de 31 años. La expresión "los pies y las manos presos" (*Pieds et mains prisonniers*) es una citación de su poema *Aceituneros*, incluido en el libro *Viento del pueblo* (1936-1937).

**Este movimiento está compuesto de seis momentos: *Canto fúnebre I, Helechos, Canto fúnebre II, Ausencia, Luz, La golondrina*. El poema *Fougères*, escrito por Catherine Ego en enero de 2005, inspiró el momento *Helechos* [7:18–8:54], que catalizó la composición de los cinco momentos restantes de este movimiento. El poema aparece escrito en la partitura, pero no es pronunciado por el intérprete. El poema *Fougères* así como la obra *Vers la lumière (L'hirondelle)* están dedicados a la memoria de Maurice Ego (1927–2005).

ARTURO PARRA

Guitarrista y compositor

Arturo Parra comienza a estudiar la música y la guitarra en su ciudad natal de Bogotá, Colombia. Cofundador del primer cuarteto colombiano de guitarras, Espiral, y del Dúo Contemporáneo de guitarras, se consagra de 1981 a 1989 a dar giras de concierto con las dos agrupaciones y como solista, privilegiando el repertorio contemporáneo y las obras de estreno.

En 1989 se establece en Canadá, donde obtiene los diplomas de maestría y doctorado en música de la Universidad de Montreal. Rápidamente, busca ir más allá del papel tradicional del intérprete escribiendo así sus propias obras, a las cuales integra nuevos modos de toque. Hasta hoy ha inventado más de medio centenar, constituyéndose cada uno de ellos en una manera de expandir el vocabulario tímbrico y sonoro de la guitarra. Sus composiciones otorgan un lugar importante a las "expresiones vocales". De este encuentro entre guitarra y voz emana una poesía sonora que se inscribe en la óptica de un "cine para el oído" sin consola ni proyector...

Arturo Parra colabora regularmente con artistas de otras disciplinas: literatura y voz hablada (con el grupo Paroles Égales), instrumentos de viento (dúo Parra/Maheu), música electroacústica, video, danza, teatro, mimo corporal, poesía.

Actualmente trabaja en la composición de "retratos sonoros" que dibujan con sonidos el recorrido de vida y la personalidad del individuo representado.

Su música ha sido difundida en cerca de veinte países y recompensada con numerosos premios y distinciones, especialmente: finalista Prix Opus 2002 (Canadá); Premio del público del IV Concurso internacional de música electroacústica 2001 de São Paulo (Brasil); selección en el 28^{avo} Concurso internacional de música y de arte sonoro electroacústico 2001 de Bourges (Francia); Premiado en el II Concurso nacional de composición Paso al Arte 1999 (Colombia).

"La guitarra como jamás la escuchó, jurado." – OCTOPUS (FRANCIA)

Fougères

Catherine Ego

Je pleure tellement ces temps-ci qu'on pourrait me poser sur chaque joue un petit pot à fleurs avec une fougère dedans.

Je mettrais sur mes cils du dessus une masse éhontée de mascara noir et ça leur ferait comme un sous-bois. Elles grandiraient, prospéreraient, croîtraient en tous sens.

Un jour, portés par le grand vent, s'y installeraient des spores qui donneraient des champignons, puis des mulots nicheraient là et des oiseaux.

On m'appellerait la femme sous-bois. Je deviendrais une forêt qui marche et qui vaque à ses occupations comme la forêt de Dunsinane dans Shakespeare.

Et me voyant surgir au coin de leur vie, les gens sauraient que leur fin est proche. Mais ils sauraient aussi qu'ils seront bientôt couchés au creux de la terre chaude, froide, maternelle et inhospitalière, et qu'ils feront bientôt pousser à leur tour des sous-bois luxueux et luxuriants de fougères d'or et de champignons douceâtres et vénéneux. Alors ils me salueraient comme si de rien n'était.

Je pleure tellement ces temps-ci, je crois que je suis folle.

Je pleure tellement, ces temps-ci, je crois bien que je suis déjà morte.

Ferns

Catherine Ego

I'm crying so much these days they could put a flower pot on each of my cheeks with a fern in it.

For an overstory I would dab a shameless blot of black mascara on my upper lashes. The ferns would grow and thrive and spread out in all directions.

One day, borne on a brisk wind, spores would land birthing mushrooms, and voles would build their nests there, and birds.

I'd be known to all as the forest woman. I'd become a walking forest, a forest going about its affairs like Shakespeare's Dunsinane.

And when they saw me appear on the horizon of their lives, people would know that their end was near. But they'd also know that they would soon be lying in the lap of the earth hot and cold, maternal and inhospitable, pushing up a luxurious, luxuriant undergrowth of golden ferns and sickly-sweet toxic mushrooms. Then they would greet me as if it were the most natural thing.

I'm crying so much these days, I believe I must be crazy.

I'm crying so much these days, I believe I must be already dead.

Helechos

Catherine Ego

He llorado tanto en estos días que pudieran poner sobre cada una de mis mejillas una maceta de flores sembrada con un helecho.

Sobre mis pestañas de arriba pondría un montón exagerado de rímel negro que les serviría de maleza. Así crecerían, prosperarían, se agrandarían de todos lados.

Un día, traídas por el viento, se instalarían allí esporas que darían hongos, y luego ratoncillos harían sus nidos y pájaros también.

Me llamarían la mujer maleza. Llegaría a ser un bosque que camina y se dedica a sus oficios como el bosque de Dunsinane de Shakespeare.

Y viéndome surgir a la vuelta del camino, la gente sabría que su fin está cercano. Pero también sabrían que muy pronto estarán tendidos en el vientre de la tierra cálida, fría, maternal e inhospitalaria, y que harán crecer a su turno frondosas y exuberantes malezas de helechos de oro y de hongos dulces y venenosos. Me saludarían entonces como si nada pasara.

He llorado tanto en estos días, yo creo que estoy loca.

He llorado tanto en estos días, yo bien creo que ya estoy muerta.

Voz a été composé et enregistré sur une guitare du luthier Manuel Contreras père (Madrid, Espagne, 1984). Dans les confins (la troisième plage, ou mouvement, de chacune des quatre pièces) ainsi qu'à la fin du deuxième mouvement de *Ô Ulysse*, le guitariste joue simultanément de deux guitares. La deuxième, une Yamaha CG-201S 2005, est posée sur un trépied.

La guitare (ou les guitares, le cas échéant) et les expressions vocales, qui sont produites par l'interprète en temps réel, ont été enregistrées simultanément. Aucune superposition de pistes n'a été effectuée lors du mixage. Tous les sons de ce disque ont ainsi été obtenus par le souffle, la voix et les guitares non préparées, sans aucun accessoire.

Voz was composed and recorded on a guitar made by Manuel Contreras Sr. (Madrid, Spain, 1984). In the third track or movement of each of the four pieces (the sections that represent confins) and, as well, at the end of the second movement in *Ô Ulysse*, the guitarist plays two guitars simultaneously. The second guitar, a Yamaha (CG-201S, 2005), is mounted on a tripod.

The guitar sounds and vocal expressions were produced by the performer in real time, without use of overdubs. Indeed, all the sounds on this disc were created by breath, voice, and unprepared guitars, without accessories of any kind.

Voz ha sido compuesto y grabado con una guitarra construida por el luthier Manuel Contreras padre (Madrid, España, 1984). En los confines (la tercera playa, o movimiento, de cada una de las cuatro obras) así como al final del segundo movimiento de *Ô Ulysse*, el guitarrista toca simultáneamente dos guitarras. La segunda, una guitarra Yamaha CG-201S 2005, está colocada sobre un trípode.

La guitarra (o en caso dado, las dos) y las expresiones vocales, producidas por el intérprete en tiempo real, han sido grabadas simultáneamente y sin superposiciones en el momento de la mezcla. Es así como todos los sonidos de este disco han sido obtenidos por el soplo, la voz y las guitarras no preparadas, tocadas sin ningún elemento accesorio.

Œuvres éditées par / Works published by / Obras editadas por: Disques ATMA inc. (© SOCAN, 2007).

Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada) et du Conseil des Arts du Canada.

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund) and the Canada Council for the Arts.

Agradecemos al gobierno de Canadá por el apoyo financiero que nos ha brindado por intermedio del Ministerio del Patrimonio Canadiense (Fondos de la música de Canadá) y del Consejo de Artes de Canadá.

Réalisation / *Produced by* / *Producción*: **Productions HI**, Montréal

Direction artistique / *Artistic director* / *Dirección artística*: **Arturo Parra**

Enregistrement / *Recorded by* / *Grabación*: **Chris Leon**

Les 5, 6, 7, 10 et 11 août 2005 / *August 5, 6, 7, 10 and 11, 2005* / *El 5, 6, 7, 10 y 11 de agosto de 2005*

Studio Masterkut, Montréal

Mixage / *Mixed by* / *Mezcla*: **Chris Leon**, Studio Harissa, Montréal

Mastering / *Masterización*: **Dominique Bassal**

Photo / *Foto*: **Eric Vistalli**

Textes / *Texts* / *Textos*: **Catherine Ego, Arturo Parra**

Traduction anglaise / *English version* / *Traducción al inglés*: **Peter Feldstein**

Traduction espagnole / *Spanish version* / *Traducción al español*: **Arturo Parra**

Graphisme / *Graphic design* / *Grafismo*: **Diane Lagacé**

Illustration de la couverture / *Cover design* / *Imagen de la portada*:

Hands Playing Guitar, Stock Illustration Source

Dessin / *Drawing* / *Dibujo*: **La guitare aux mille couleurs, Arturo Para**

www.arturoparra.com